



Ce bijoutier inoxydable de la Basse

FRIBOURG • Le Centre gauche-PCS Pierre-Olivier Nobs accède à la fonction de conseiller communal à 50 ans. Engagé en politique sur le tard, l'homme a su convaincre les habitants de la capitale cantonale. Rencontre.

IGOR CARDELLINI

A côté de la création de parures, Pierre-Olivier Nobs s'est gentiment forgé une trajectoire politique inverse à celle de son parti. Le candidat a obtenu 5435 suffrages, un résultat faisant de lui le troisième meilleur élu à l'Exécutif de Fribourg, derrière Thierry Steiert (6116) et Andrea Burgener Woeffray (5465). Certes, l'homme a été porté par la liste de la gauche plurielle. Il a tout de même arraché une très courte avance à la socialiste Lise-Marie Graden (5423) et au vert François Ingold (5284).

Peut-être à cause de son image de petit bijoutier installé à son compte dans le quartier de la Neuveville depuis 1991, il aurait facilement pu faire figure d'espèce en voie de disparition, au même titre que son Parti chrétien-social en constante régression depuis deux décennies. Mais le politicien de 49 ans s'est démené pour récupérer le siège Centre gauche-PCS de sa collègue de parti Madeleine Genoud-Page.

Dans un café de la Basse-Ville, le nouvel élu confie s'être préparé à la compétition serrée qui rendait incertaine son élection. «Il était vraisemblable que les socialistes obtiennent un troisième siège. Il fallait me démarquer par ma personnalité.» Loin de se satisfaire de la maigre visibilité offerte par les affiches de l'union rose, verte et turquoise, le Centre gauche-PCS a multiplié ses efforts pour occuper la tribune.

Révéle en bête de terrain

Malgré le cachemire un brin snob de ses écharpes et une grandiloquence chronique dans le débat, ce petit-fils d'immigré bernois s'est révélé en bête de terrain. «Je n'ai pas économisé mes semelles tout au long de cette campagne. Je crois que la proximité avec les habitants a permis de faire la différence», analyse-t-il.

Pierre-Olivier Nobs s'est en effet attaché à occuper l'espace, avec des pancartes et en arpantant la ville. Mais aussi le domaine virtuel, en étant actif sur les réseaux sociaux et dans les médias, suscitant parfois la raillerie. Soit, l'artisan, qui a usé «au mieux» des outils disponibles pour se valoriser, en a vu d'autres.

«Je m'en suis pris des vestes!» En 2006, année où il s'engage sous la bannière des chrétiens-sociaux et entre au Conseil général de la ville, il est aussi candidat malheureux au Grand Conseil lors des élections cantonales. L'année d'après, il est en course pour le Conseil national avec l'objectif de soutenir la figure singinoise du parti, Hugo Fasel.

Des origines modestes

En 2011, quasi simultanément avec l'élection du Conseil fédéral qui voit Alain Berset accéder au saint des saints et au terme d'une campagne électorale à deux tours pour le Conseil d'Etat, il se positionne en neuvième place. Au premier tour, 3800 voix le séparent de Marie Garnier. Après ballottage général, il obtient près de 11300 voix de moins que sa concurrente et colistière verte élue, et 616 de moins que l'UDC Pierre-André Page. «Je l'ai vu évoluer dans ce contexte délicat. Une chose est sûre: Pierre-Olivier Nobs est combatif», souligne l'actuel président du Grand Conseil chrétien-social, Benoît Rey, à l'évocation de cette période.

Son entrée en politique sur le tard, à 40 ans, étonne son entourage. «Nous avons été surpris de le voir se lancer dans une carrière de ce type. Il n'est pas tombé dedans petit car dans notre foyer du quartier du Jura, ça ne parlait pas souvent politique», raconte son grand frère Paul-Albert Nobs qui décrit son cadet de onze ans comme «quelqu'un de tenace mais avec qui on peut discuter».

«Mon père, fils d'un aide-boucher devenu sous-directeur de Cremo, n'était pas politisé. Employé de commerce au départ, il a dû graver tous les échelons», précise Pierre-Olivier Nobs. Contrairement à son aîné qui fait des études à l'EPFL, et qui suivra les traces de son père pour devenir directeur de Cremo, l'adolescent turbulent qu'il est à l'époque abandonne le Collège Saint-Michel et quitte le domicile familial à 16 ans pour apprendre le métier de bijoutier à la vallée de Joux.

«Je n'ai pas économisé mes semelles durant la campagne»

C'est en 2004 qu'il s'engage pour la première fois en faveur d'une cause. Jeune père d'une fille de deux ans, il intègre le groupe mobilité créé dans le cadre de l'Agenda 21 local. En 2005, Nadya Rohrbach, membre du comité de l'Association transports et environnement (ATE), lui propose de rejoindre l'association. Il y ferraille sur le plan de mobilité de Groupe E ou encore le projet de bâtiment qui doit accueillir Alcon, avant d'en devenir le secrétaire politique.

Aussi sollicité par les Verts

C'est Béatrice Ackermann-Clerc qui convainc cet agnostique de rejoindre les chrétiens-sociaux. «Ça aurait pu être les Verts, ils m'ont contacté peu de temps après ma cooptation. Mais ma décision était prise. Et puis, si les Verts ont raison sur le diagnostic, ils sont trop pressés. Je n'aime pas les révolutions car elles font toujours des dégâts», souligne l'élue.

Et le PS? «Cette grosse structure n'aurait pas convenu à mon caractère indépendant. Je suis un petit artisan, dans un petit parti, ça n'est peut-être pas un hasard», ajoute-t-il, ne cachant pas qu'il n'aurait pas forcément été à l'aise parmi les ambitieux du parti dominant. Aujourd'hui l'élue dit vouloir «remettre l'humain au centre de la ville. Eviter de sacrifier les espaces publics pour des moyens de communication». «Valoriser la Vieille-Ville la rendra plus attractive sur le plan touristique.» Des ambitions qui donnent une idée des dicastères convoités.

«Madeleine Duc, première conseillère communale de Fribourg, m'a sagement conseillé de choisir selon mon domaine d'intérêt sans faire de manœuvres et de le signaler sans faux-semblants. C'est ce que je ferai.» L'or 18 carats était le métal que le bijoutier préférerait travailler. Le conseiller communal va devoir s'attaquer à une matière autrement moins malléable. I



Selon Pierre-Olivier Nobs, les nouveaux membres de l'exécutif pourront se partager les dicastères selon leurs compétences et leurs préférences. ALAIN WICHT

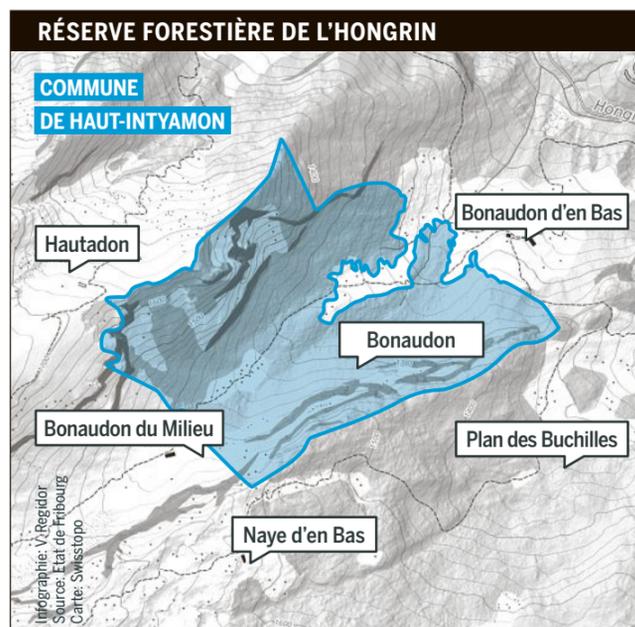
BIO EXPRESS

PIERRE-OLIVIER NOBS

- > Né le 19 septembre 1966.
- > A passé son enfance et sa scolarité à Fribourg, puis à Corminbœuf.
- > Il se forme comme bijoutier à la vallée de Joux.
- > Il devient père d'une petite fille en 2002.
- > Membre du Conseil général depuis 2006.
- > Est élu au Conseil d'agglomération en 2008.
- > Secrétaire politique à l'ATE dès 2009.
- > Président du Conseil général de 2013 à 2014.

HAUT-INTYAMON

Une nouvelle réserve forestière créée



PATRICK PUGIN

Le canton de Fribourg abrite une réserve forestière de plus. Située dans le vallon de Bonaudon, sur la commune de Haut-Intyamont, elle s'étend sur 48,2 ha. A compter de ce 1^{er} mars 2016 et pour les cinquante années à venir, toute intervention sylvicole et toute construction y sont interdites. But visé: favoriser l'évolution naturelle de cette forêt, dont la valeur écologique est considérable.

La protection de ce périmètre se justifie, selon l'ordonnance édictée par le Conseil d'Etat, par la présence d'un nombre élevé de vieux arbres, d'associations forestières rares et de plusieurs fleurs précieuses. Sans compter une faune «exceptionnelle».

Si la zone est sous protection, des interventions n'en demeurent pas moins possibles, pour autant qu'elles soient néces-

saires: élimination des arbres versés sur les pâturages ou les sentiers, ou opération visant à contenir une pullulation de bostryches par exemple. L'exercice de la chasse, de la cueillette des champignons et la randonnée pédestre restent aussi autorisés.

Pour créer cette réserve, l'Etat a signé une convention de servitude avec le propriétaire. L'indemnité pour perte de rendement pendant cinquante ans s'élève à un peu plus de 110000 fr. Déduction faite des subventions fédérales, la part du canton se monte à 27000 fr., précise le Service des forêts et de la faune.

La réserve forestière de l'Hongrin – c'est son nom – est la quatrième à voir le jour dans le canton. Désormais, quelque 1003 ha sont protégés. Soit 2,3% de l'aire forestière fribourgeoise. I

FLAMATT

Comet lance les travaux

THIBAUD GUISAN

Comet Group vient d'entamer les travaux préparatoires pour l'extension de son site de Flamatt. L'entreprise a reçu le permis de construire du préfet. «Aucun recours n'a été déposé», informe Ines Najorka, porte-parole du groupe. «Nous commençons par déplacer un parking avant de démarrer la construction du nouveau bâtiment.»

Comet a légèrement revu sa planification. La mise en service de l'annexe est prévue pour mi-2018 et non pour fin 2017, comme annoncé l'été dernier. Il faut dire que la procédure a été quelque peu ralentie par deux oppositions, levées par Nicolas Bürgisser. «Elles avaient été déposées par des riverains, qui craignaient du bruit supplémentaire», indique le préfet singinois.

Rayon de soleil de l'économie fribourgeoise, Comet investira

60 mio pour quasiment doubler la surface de son site. L'extension pourrait générer plus de 250 emplois d'ici à 2025. Le groupe emploie aujourd'hui 1050 collaborateurs dans le monde, dont 370 à Flamatt. L'annexe abritera deux secteurs: la fabrication de tubes à rayon X et la conception de produits reposant sur la technologie à faisceaux électroniques.

Par ailleurs, «pour faire face à la forte croissance planifiée dans les années à venir», Comet renforce sa direction. Dès le 1^{er} septembre, il comptera un responsable de la chaîne logistique, Thomas Polzer, a communiqué hier le groupe. L'entreprise, qui a réalisé un chiffre d'affaires de 282,3 mio en 2015 (-2% par rapport à 2014), ambitionne de le porter à 500 mio à l'horizon 2020 grâce à de nouvelles applications et de nouveaux partenariats. I